

Et lorsqu'enfin le grand empire slave, accablé de misères, se met à écouler les produits de son sol et de son indolence malsaine, se tourne avec une épuisée patience vers l'Extrême-Orient, et astraît son Trans-Caucasien, puis son Trans-Sibérien, afin de s'ouvrir une sortie sur le Pacifique, jusque l'Atlantique lui est fermé par l'Angleterre, couronnant son œuvre, conclut l'alliance Anglo-Japonaise, encourage les exactions des Juifs de Pologne, et fomenté la révolution sociale à Moscou et à Saint-Petersbourg.

LA VICTOIRE DU JAPON

Et maintenant que la victoire du Japon a réveillé les aspirations nationales et l'orgueil asiatique des Indous, danger à craindre redoutable à la domination anglaise aux Indes que le menaçait l'invasion russe; maintenant que le prestige de l'armée anglaise a péri sur le sol africain; maintenant que l'Allemagne, affranchie des entraves que lui imposaient une France forte, une Autriche respectée, une Russie puissante, domine l'Europe continentale et donne à son industrie et à son commerce une impulsion merveilleuse; l'Angleterre, dont tantôt l'inaction et tantôt les intrigues ont empêché la puissance germanique, l'Angleterre, qui se glorifie à bon droit d'avoir été, au siècle dernier, l'arbitre de l'Europe, l'Angleterre, effrayée des conséquences de sa politique, menacée dans son empire indien et dans sa puissance commerciale et maritime, l'Angleterre se tourne vers ses colonies autonomes et leur crie: Allez-vous à rompre la trame que j'ai tissée, à détruire les obstacles que je me suis créés!

SOMMES-NOUS RESPONSABLES?

Mais, en vérité, je vous le demande, les autorités impériales nous ont-elles consultés lor qu'elles ont préparé cette situation?

Nous a-t-on consultés avant de faire la guerre de Crimée? Nous a-t-on consultés en 1871? Nous a-t-on consultés au Traité de Berlin? Nous a-t-on consultés avant de conclure l'alliance japonaise et de créer dans l'Océan Pacifique le seul ennemi maritime qui puisse menacer nos côtes de l'ouest?

Oh! non! on ne nous a jamais consultés, mais aujourd'hui, on nous dit: Payez et battez-vous!

Messieurs, c'est là le langage ou plutôt la traduction vraie du langage du groupe impérialiste.

Mais, par bonheur pour nous, il y a encore des politiques, des économistes et des penseurs restés fidèles à la grande politique de Gladstone, de Sir Robert Peel et de lord Grey,—pas notre gouverneur, mais l'ancien ministre des colonies. Ils savent que l'empire britannique, uni et consolidé dans le principe de l'autonomie absolue des grandes colonies, reconnu depuis un demi siècle, ne peut sub-sister que dans la conservation intégrale de ce principe.